

Lettre 1915-04-13

Le Mardi 13 Avril 1915

Cher Père,

*J'ai reçu la lettre d'Hélène du 5 et une de toi que je ne retrouve pas.
Je suis content de vous savoir tous en bonne santé. Moi, je me porte très bien.*

Depuis mes dernières lettres, c'est ici toujours la même activité : attaque sur attaque, gain sur gain. L'ennemi a amené des forces d'artillerie très grandes. Nous, les surpassant cette fois, nous en avons amené de 'kolllossales'.

De ce fait, ce n'est plus un mouvement savant, une heureuse surprise, un nerveux assaut qui se passe ici, mais c'est la lutte ouverte de deux grosses forces qui se connaissent et veulent se détruire. La lutte devient terrible.

Ces quatre derniers jours, j'ai vu l'ennemi de bien près et je crois que c'est la première fois que je me suis couché sous le sifflement des balles de l'infanterie.

Les allemands ont amené des rails, du ciment, et dans leurs tranchées, ont fait des abris. Lors des préparations d'artillerie, ils se terrent dans ces abris, et lorsque le bombardement cesse ou que le tir s'allonge pour permettre l'assaut, ils sortent.

Le 75 qui, jusqu'ici, était le seul démolisseur de tranchées, échoue devant ces abris et c'est à nous, grosse artillerie, qu'incombe la tâche de les démolir.

Nos tranchées sont souvent peu distantes de celles des boches, aussi faut-il une grande précision de tir et un réglage soigné. Pour régler, il n'y a qu'un poste : la tranchée française.

Pourtant, trois jours j'ai occupé ce poste, réglant ma batterie ainsi que deux autres, sur une longueur de 1 Km de tranchée et sur des blockhaus. J'arrivais avec un téléphoniste et un planton au petit jour. Nous réparions la ligne en venant, et cela nous a valu quelques coups fusants, car pour un téléphoniste qui répare une ligne, un ennemi instruit peut, sans dérision, sacrifier des projectiles. Pas de téléphone = pas d'observation = pas de tir.

Les réglages ont été longs car l'ennemi n'a cessé de bombarder et nos tranchées et les environs de Pintheville. Aussi, sous le feu de leur artillerie, mon téléphoniste réparait 5 à 6 fois la ligne par jour. Enfin, nous sommes arrivés au résultat demandé.

Le premier jour de mon séjour dans les tranchées fut passé parmi les chasseurs à pied, les autres (jours) avec des troupes d'infanterie qui ont combattu du côté de Beauséjour. Chacun racontait quelques détails typiques quand l'observation devenait impossible, et le temps passait quand même.

Un de nos observatoires avancés, solidement bétonné, et dans lequel je me trouvais il y a peu, m'a permis d'assister à un assaut de nos troupes.

Les fantassins sont superbes de bravoure, et le courage 'en eux' surpasse de beaucoup le nôtre. Tirer sous la pluie de shrapnell en se glissant contre les épaulements, rester debout la jumelle à la main, évitant les tuiles descendant du toit, cela ne vaut pas une légion, baïonnette au canon, qui ne fait qu'un bond en dehors de la tranchée au seul commandement 'au parapet'. Là, immobiles, tous prêts, l'officier le plus haut commande 'en avant'... Et tous disparaissent dans le fracas des mitrailleuses...